

Sur le mur... : propos de Lavaux et d'ailleurs...

Autor(en): **Mat.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230304>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

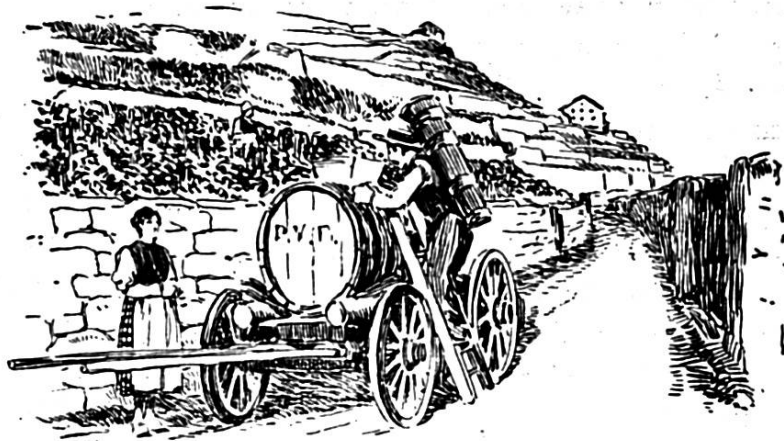
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sur le mur...



Propos de Lavaux et d'ailleurs...

Belles journées d'octobre qui font du bien aux raisins ; Jules et Paul raclent leur vigne !

— On s'en souviendra de cette année 1956.

— Je te le garantis !

— On croyait ne jamais arriver aux vendanges.

— Pour sûr !

— Quand je pense à tout le travail que nous avons eu !

— Pour arriver à quoi ?

— A pas grand-chose avec rien, comme disait mon grand-père !

— Espérons que la prochaine année sera meilleure.

Souhaitons-le, car si nous avons deux ans de suite pareille misère, il ne nous resterait qu'à mettre la clef sur la corniche.

— Tu ne le ferais pas, comme je te connais !

— C'est façon de parler. Que veux-tu que l'on entreprenne d'autre, à notre âge !

— On ne peut pourtant pas aller manœuvrer sur les chantiers. Il y a déjà assez de jeunes qui désertent la terre !

— Tu as raison. Mais ne crois-tu pas que nos jeunes sont vite démoralisés ?

— Quand on leur en parle ils vous rétorquent : « De votre temps, de votre temps la vie n'était pas la même. Chacun gagnait son pain avec plus de peine. Il y

avait moins d'occasion de travail. L'argent était plus rare, mais il en fallait moins que maintenant. »

— Et on ne le dépensait qu'à bon escient. Cela n'empêchera pas quelques-uns de lâcher le fossoir. C'est dommage !

— Hier, pas plus tard, je rencontrai une vigneronne qui promenait son petit-fils, un bébé de trois mois. Elle me dit : « J'espère qu'il ne sera pas vigneron, ce petit ! » — « Et pourquoi ? », lui demandai-je. — « Parce que ça devient trop dur pour les jeunes de rester à la terre ! »

— Heureusement : il y en a d'autres ! Tu connais le fils à François, notre voisin ?

— Oui !

— Il disait, l'autre jour, à son père : « Tu sais, papa, il ne me viendrait pas à l'idée de ne pas être vigneron ! »

— Respect !...

Depuis un instant, un nuage d'étourneaux tournoyait loin de nos deux hommes. Il s'élevait, s'abaissait, remontait et piquait vers les ceps. Et tout d'un coup, il repartait vers le ciel. Il s'étirait, se groupait, s'éloignait, revenait et se posait à nouveau au même endroit...

— Poison de bêtes ! Elles en mangent des raisins d'une journée !

— Elles vendangent avant les bans et se passent de toutes nos autorisations. On a beau les chasser à coups de fusil, les

épouvanter avec des pétards ou des pistolets à bouchon, rien ne leur fait peur !

— A force de piller nos vignes, ils deviennent gras et lourds. J'ai prêté mon fusil de chasse à un garde-vignes. Il m'a rapporté, il y a deux jours, quinze étourneaux bien dodus. Nous les avons mangés hier soir au Buffet de la Gare. Bardés d'une tranche de lard et rôtis dans la casserole, ils étaient fameux ! Le malheur des uns...

* * *

Il a fait très beau pour les vendanges. Heureusement ! Ça n'a pas traîné. Des « vendanges express ! » En quelques jours, à Lavaux, toute la récolte a été ramassée.

Mat.

Le Messenger boiteux a 250 ans ! ¹

Deux siècles et demi d'existence ! C'est un âge respectable qu'atteint l'Almanach du Messenger boiteux de Berne et Vevey, fidèle à une vieille tradition, et qui a résisté à toutes les tourmentes qui se sont abattues sur notre pauvre monde. Pour fêter cet anniversaire, la vénérable publication arbore une couverture en couleurs et offre à ses lecteurs sa traditionnelle « grande planche » en couleurs aussi, qui représente la ville de Vevey et le paysage qui l'environne, au XVIII^e siècle.

Comme toujours, le Messenger boiteux apporte sa table complète des foires, des contes, des nouvelles. Une page est réservée à la poésie, une autre au patois, et l'humour n'est pas oublié.

Signalons aussi — innovation qui fera plaisir à la jeune génération — un tableau détaillé des records mondiaux en sport. Mais la besace du vaillant Messenger contient encore d'autres surprises, dont nous laissons le plaisir de la découverte à tous ses fidèles amis !

J.-C. M.

¹ Le Messenger boiteux de Berne et Vevey, pour 1957, éditions Klausfelder S.A., Vevey.

A TRAVERS LA PRESSE

De la *Feuille d'Avis de Lausanne* :

N'est-ce pas une chose plaisante autant qu'insolite aussi que de voir fêter le vin de nos guillons vaudois en un français venant de Chinon et autres lieux de « haulte gresse », comme ils disent ? Et pourquoi pas parler le vaudois ? Voire notre bon patois... Au moins cela sonnerait juste. Mais, hélas, pour certains, cela ne sonnerait pas « français ». Il y en a même qui croient que le vieux français fait « universitaire »... Pauvres gens ! Allons, allons, soyons ce que nous sommes. Et soyons fiers de l'être. On doit tout de même pouvoir prendre un verre de La Côte ou de Lavaux 1954 sans employer le langage de François I^{er} ni se ravigoter la lulette de mots à la mode il y a quatre siècles ! De temps en temps, soit... Mais au train où l'on y va, on nage dans l'incongru.

Le Semainier.

Le patois à la Radio

- 10 novembre, à 14 h. 10 : Interviews de quatre conseillers d'Etat fribourgeois (en patois) et chœurs.
- 24 novembre, à 14 h. 10 : Neuchâtel et Jura.
- 8 décembre, à 14 h. 10 : Vaud et Valais.
- 22 décembre : Pas d'émission.



CAFÉ ROMAND

LOUIS PÉCLAT

LAUSANNE PL. ST-FRANÇOIS 2